

Les grands-parents de François Mitterrand

Eugénie Lorrain

Née Victorine, Eugénie Faure, le 8 avril 1857 à Rouillac, Charente, mariée à Jules Lorrain le 3 juillet 1876, décédée le 3 août 1931 à Jarnac à l'âge de 74 ans.

Voici le portrait que dresse Robert Mitterrand de sa grand-mère « Maman Ninie » :

« Issue d'une famille aisée de Rouillac, catholique pratiquante, notre future grand-mère était une demoiselle de petite taille, au visage très équilibré, éclairé de grands yeux bleus frangés de noir. (...)

« À partir de ce jour (la disparition de son fils Robert en 1908) sa mère s'habillera de deuil et les petits-enfants ne la verront que portant, sur de longues jupes noires, des corsages également noirs, ornés de jours ou de ganses et montant jusqu'au cou.

Cette grand-mère qui parlait peu m'impressionnait beaucoup avec son regard clair et ses toilettes sombres, mais elle avait aussi de la douceur et savait nous mettre en confiance. Elle ne sortait que pour aller à l'église ou faire quelques visites.

Son royaume, c'était la maison souvent remplie d'enfants, de parents et d'amis. Avec un personnel dévoué, elle réglait les moindres détails. Les appartements étaient entretenus impeccablement, la table élégamment servie et la cuisine raffinée. Mais elle veillait aussi au jardin et se tenait bien au courant des affaires du bureau. » (...)

« Maman Ninie devait trouver dans la présence de ses petits-enfants, dont elle respectait la personnalité, la continuation de ce qu'elle avait entrepris, bien des années auparavant, avec ses propres fils, et qu'à des étapes différentes, par deux fois, la volonté de Dieu avait interrompu. Elle remerciait le ciel de lui donner, dans sa vieillesse, cette compensation. » (...)

Jules Lorrain

Né le 18 juillet 1853, à Rouillac en Charente, marié à Eugénie Faure le 3 juillet 1876 à Jarnac, mort le 7 septembre 1937 à Jarnac à l'âge de 84 ans.

Jules Lorrain est venu, à deux ans et demi, habiter la rue Abel Guy (à l'époque rue du Chail).

Ayant acquis une solide formation secondaire au collège de Pons, il est envoyé en Angleterre pour se perfectionner en anglais. Jules doit en effet poursuivre dans la voie commerciale choisie par son père « Léon Beaupré ».

Après son service militaire (1873), Jules revient à Jarnac pour se familiariser avec le commerce du bois. Mais, très vite, parlant couramment l'anglais, il choisit de devenir représentant commercial de la maison de cognac Pellisson en Grande-Bretagne.

Une fois marié, en 1876, il s'installe avec sa femme Eugénie chez ses parents rue du Chail et décide de se mettre à son compte.

Il s'associe d'abord avec Louis Despas pour lancer une maison de négoce de cognac. Mais la prospérité ne survit pas à la chute du Second Empire. De plus, l'épidémie du phylloxera commence à s'abattre sur les vignobles de Jarnac en 1882 et seules les grandes maisons de cognac résistent à la crise.

Jules Lorrain décide en conséquence de créer en 1883 sa propre entreprise, une vinaigrierie. Très vite il obtient de notables succès. Il devient plus tard Président du Syndicat National des Fabricants de Vinaigre.

Jules Lorrain a aussi l'âme d'un propriétaire terrien. Il achète d'abord au nord de Jarnac une propriété de 25 ha, la Treille, dans laquelle il introduit des innovations agricoles. Par la suite il acquiert une propriété de 100 ha à Touvent, située au sud-est du département.

Citoyen actif de Jarnac, il appartient au cercle des notables et devient conseiller municipal de 1884 à 1904. C'est un républicain convaincu, mais respectueux de l'ordre établi.

Le grand père, « Papa Jules », a fortement marqué ses petits-enfants ainsi qu'en témoignent les écrits de François et Robert Mitterrand. Pour le premier : « Mon grand-père maternel racontait dans un patois impeccable de succulentes histoires charentaises qui faisaient la joie des soirées familiales. » Pour le second : « Il était toujours plein d'entrain. On le voyait souvent à la tête d'une farandole qu'il menait en nous faisant courir et chanter au rythme de sa canne. » « Plus tard, il prit le plus grand intérêt à l'avancement de nos études et à leurs premiers résultats. Il reportait sur nous l'espoir brisé qu'il avait mis en son fils Robert, mort à vingt ans, et sa correspondance fréquente et minutieuse transportait aux quatre coins de la famille les notes obtenues par tel ou tel de ses petits enfants à la moindre composition. »